

# RÉVOLTE FRANCILIENNE

## SEUL LE PEUPLE SAUVE LE PEUPLE !

Devant l'incurie du gouvernement Macron/Philippe qui, incapable de gérer cette crise pandémique, en appelle à toutes et tous dans une « Union Nationale » alors qu'il est responsable d'avoir mis le pays dans un tel état de délabrement sanitaire, il est nécessaire d'évoquer quelques exemples de travailleurs du service public, d'entreprises privées ou de bénévoles qui sont sur le terrain pour sauver des vies.

Des agents SNCF de gares parisiennes conduisent des TGV pour embarquer des malades dans des hôpitaux de province en Bretagne, Pays de la Loire ou Bordeaux car ceux d'Île de France sont saturés. Ces conducteurs sont sensibilisés pour adapter leur conduite sans vibration ni décélération afin de ménager le transport et la sécurité des patients qui sont entourés par les médecins et infirmiers.

A Chevilly-Larue dans le 94 (Val de Marne), les travailleurs du groupe l'Oréal ont produit 11 000 flacons de 75 ml de gel hydroalcoolique qui ont été distribués aux agents de la ville, aux médecins aux commerçants.

L'État a commandé plusieurs dizaines de milliers de masques filtrants longue durée à la start-up Mask Generation de Champs sur Marne et Chessy dans le 77 (Seine et Marne). Pour assurer le maximum de livraison, ses usines tournent en flux continu et les produits sont livrés au fur et à mesure.

LVMH a mobilisé ses quatre usines françaises de production parfums et cosmétiques pour fabriquer du gel hydroalcoolique dont celle d'Orphin dans les Yvelines (78), destiné aux hôpitaux parisiens pour produire 50 000 litres hebdomadaires.

Mais ne nous y trompons pas, derrière ces chaînes de production, ce ne sont pas les patrons des monopoles tel Bernard Arnaud (LVMH) qui triment. Ils profitent au contraire de cette crise pour faire monter les prix et augmenter leurs profits. Ce sont les travailleuses et les travailleurs dans leur esprit de classe et leur solidarité qui se portent à ces travaux sans compter leurs heures et leur fatigue.

Ajoutons tous ces bénévoles d'associations, de la Poste tels les facteurs, ou anonymes qui apportent des repas ou autres services aux personnes isolées.

Devant ce capitalisme pourrissant nous voyons que ce ne sont pas les dirigeants politiques et/ou les monopolistes mais bien la classe ouvrière qui joue un rôle essentiel pour sauver des vies.



## UN CONFINEMENT À DEUX VITESSES

En cette période de confinement du à l'épidémie de COVID-19, il est possible de remarquer que les mesures de sécurité ne s'appliquent pas à tous. Si certaines entreprises ont fermé leurs portes, en faisant appel au télétravail ou en interrompant leur activité, d'autres, qui ne peuvent pourtant pas être considérées comme étant de première nécessité, continuent de tourner. C'est le cas de nombreux restaurants, fermés au public mais faisant travailler leurs employés pour faire de la cuisine à emporter ou des livraisons. La question des livreurs touche surtout la jeunesse en situation de précarité, déjà obligée, en temps normal, de subir l'exploitation de « l'ubérisation » croissante du monde du travail pour parvenir à ses besoins. Les entreprises comme Deliveroo, UberEATS et autres plateformes profitent

de la situation de confinement et de l'augmentation des commandes de repas à domicile pour augmenter leurs profits en mettant en danger la vie de travailleurs et des clients. Lorsque le gouvernement prétend n'avoir laissé continuer que la production de première nécessité, on peut se demander pourquoi les travailleurs de la restauration et de la livraison continuent à être exploités. A Brétigny sur Orge, dans l'Essonne, les salariés d'un centre de traitement d'Amazon se retrouvent dans des conditions de travail déplorables pour faire face à l'explosion des commandes et des livraisons à faire. Quatre cas de contamination dont un en réanimation ont été recensés sur ce site.

Ces exemples montrent que malgré la crise sanitaire et les mesures de confinement, le

capitalisme garde toujours les profits en ligne de mire. Nous sommes en présence d'un confinement à deux vitesses, celui prôné par Macron, soi-disant en direction de tous les français, et de celui qui confine certains travailleurs dans leurs entreprises ou dans leurs véhicules afin de permettre aux capitalistes de réaliser leurs profits. Et une fois l'épidémie terminée, la bourgeoisie n'hésitera pas à procéder aux licenciements et aux baisses de salaires pour récupérer les profits qu'elle n'a pas pu réaliser pendant la période de la crise sanitaire.

Si la priorité est de gérer la crise sanitaire, la seule réponse doit être la fermeture sans conditions de toute entreprise non essentielle à la survie de la population.

## MISÈRE À L'HÔPITAL

« On manque de tout ! » C'est le constat d'une infirmière brestoise, venue aider ses collègues d'un hôpital parisien face à la vague de malades qui saturent les hôpitaux franciliens. Le constat est net : l'épidémie de Covid-19 est en train de tuer des personnes qui n'auraient pas dû mourir. Le fait est qu'il n'y a pas assez de lits ni de personnel qualifié pour la réanimation ; pas assez de respirateurs pour soigner les personnes vulnérables qui suffoquent à cause du virus ; pas assez non plus de médicaments nécessaires aux soins en réanimation ; pas assez de masques ni de blouses pour protéger les travailleuses et les travailleurs de la santé qui en sont réduits à confectionner eux-mêmes leurs blouses... avec des sacs-poubelle.

Comment expliquer une telle pénurie dans notre région qui

concentre tant de richesse et au centre de laquelle se trouve la capitale du luxe ? Les économies. Des dizaines d'années d'économies sur le fonctionnement du service public hospitalier ont conduit celui-ci à un état de sous-développement. Depuis des années les travailleurs des hôpitaux préviennent du danger et réclament des moyens aux décideurs politiques aux commandes de l'Etat. En vain.

C'est bien la logique capitaliste qui poussent les dirigeants politiques qui se succèdent à détruire les services publics. Leur but est de détourner une partie des salaires prélevés par les impôts vers les grands groupes dont le rôle de parasite n'est plus à démontrer.

Bien que ce virus touche tout le monde, il est plus mor-

tel pour la classe ouvrière. Ce sont les soignants, les salariés des supermarchés, les livreurs, les agents publics et tous les précaires qui ne peuvent pas se protéger faute de masque qui s'exposent et dont certains vont mourir du virus. Les bourgeois pourront toujours contourner la pénurie comme ces nantis s'offrant les services de sociétés de conciergerie de luxe qui répondent « à toute heure, à toutes les demandes de ses clients les plus fortunés ».

Plus que jamais, il faut bâtir un autre système qui développera des services publics de pointes pour l'ensemble des travailleurs utiles à notre société.

## CONFINEMENT ET VIOLENCES CONJUGALES

Dès la première semaine du confinement, le nombre de signalements de violences conjugales a augmenté de 36% à Paris selon la Préfecture de police. Si la mesure de confinement a été prise pour ralentir la propagation du virus, les effets indirects n'ont été que peu traités sérieusement, particulièrement en terme d'impact sur les relations sociales entre les individus.

Mais le confinement est-il une cause purement

contingente, presque accidentelle de la forte hausse des violences conjugales signalées ? Le fait de confiner des couples mène-t-il inéluctablement aux violences conjugales ? Il faut d'une part voir que les violences conjugales signalées lors des dernières semaines ne reflètent qu'une partie des violences effectives, en très grande majorité à l'égard des femmes. Cela signifie que, malgré les campagnes féministes récentes, ces violences ont tendance à être mises sous

silence et être minimisées notamment dans le cadre de l'action de l'État bourgeois en la matière. Le confinement n'est qu'un catalyseur dans le sens où la mobilité des conjoints est réduite et les violences ne sont plus supportables dans un espace réduit. D'autre part, on peut voir que ce sont les femmes travailleuses qui subissent le plus ces violences conjugales. Il faut rappeler qu'il existe une inégalité de classe fondamentale, à laquelle les femmes bourgeoises ne sont

pas l'objet. Ainsi, le confinement actuel est d'autant plus un confinement de classe, dans la mesure où la considération d'une femme travailleuse en position de subalterne à la maison comme au travail, est le reflet d'une

structure capitaliste qui crée cet état de fait idéologique et matériel.

Le confinement n'est donc pas une cause déterminante et fondamentale de la hausse des violences conjugales

(signalées), mais il révèle toute la structure capitaliste qui crée la possibilité de violences à l'égard des femmes travailleuses.



## ON NE PEUT PAS RESTER LES BRAS CROISÉS

A Sartrouville, un collectif issu de la cité des Indes, collecte et distribue des repas au personnel soignant du CHU d'Argenteuil.

Les jeunes et d'autres habitants se sont réunis au sein d'un collectif pour apporter leur contribution à la lutte contre le coronavirus. Ils doivent assurer quotidienne-

ment une livraison de repas au personnel soignant du CHU d'Argenteuil.

Chaque jour, le collectif poste une vidéo sur les réseaux sociaux, un appel pour attirer ceux qui souhaitent participer à l'opération. « On sollicite les commerçants et restaurateurs de Sartrouville pour qu'ils nous mettent à

disposition des paniers-repas qu'on apporte ensuite au personnel hospitalier. Ils ont tout de suite joué le jeu » déclare Piroo, l'un des animateurs du collectif. « On essaye d'apporter à manger aux différents services de l'hôpital tous les jours. Il y a un vrai sentiment de fierté car on est remerciés, et cela nous touche », assure le jeune homme.

Les initiatives solidaires se multiplient. En plus de ces livraisons, le collectif a lancé une opération de nettoyage des halls d'immeubles pour aider les femmes de ménage pendant cette période. Pour ces jeunes, l'objectif est aussi de montrer les quartiers sous un autre angle.

A l'heure où les possédants sont occupés par des soucis liés à leurs fortunes et leurs profits, ce sont ceux qui ne possèdent pas grand chose, qui prêtent la main forte aux soignants. Et quand les soignants, qui sauvent tout les jours des vies, demandaient une amélioration de leurs conditions de travail, ils étaient

parfois brutalement réprimés par la police au service de ces mêmes possédants.

Alors n'oublions pas: le peuple-travailleur a été et sera aidé que par lui-même !



## MÉPRIS DE CLASSE CONTRE LES MALADES

Le vendredi 3 avril, Didier Lallement, le préfet de Paris, a pointé la responsabilité individuelle des personnes atteintes du Covid-19 et se trouvant placées en réanimation dans un état grave.

*« Pas besoin d'être sanctionné pour comprendre que ceux qui sont aujourd'hui hospitalisés, qu'on trouve dans les réanimations, sont ceux qui au début du confinement ne*

*l'ont pas respecté. Il y a une corrélation très simple », a-t-il déclaré.*

La présentation des excuses qui a suivi, complètement hypocrite, ne peut dissimuler le mépris de classe affiché par les représentants de l'appareil de l'État à tous les niveaux, qui sont au service des monopoles capitalistes et dont les politiques ont mené à des coupes budgé-

taires dans la santé, provoquant la fermeture des hôpitaux, des lits et ne pouvant pas répondre aux exigences de fourniture de matériel médical nécessaire. Paris et l'Île-de-France, constituant l'une des plus grandes mégapoles au monde, n'arrivent pas à faire face à la propagation de l'épidémie dans la région, essayant de faire croire que les comportements individuels et la puissance

du virus sont les seuls fautifs de cette crise sanitaire.

La campagne de propagande gouvernementale, qui se concentre presque exclusivement sur la responsabilité individuelle de chaque citoyen et appelle à l'unité nationale pour soutenir la politique de l'État bourgeois dirigé par le gouvernement Macron-Philippe, cache le vrai problème. La prise des mesures nécessaires pour contenir la

propagation du coronavirus nécessite l'opposition aux engagements et aux politiques du capital français et de l'UE, qui soutienne seulement la compétitivité des groupes monopolistiques et sacrifient la satisfaction des besoins du peuple sur l'autel de la rentabilité capitaliste. Le peuple ne peut et ne doit pas payer à nouveau !

Nous appelons les travailleurs à prendre leur destin en

main et à demander de manière décisive au gouvernement de prendre immédiatement toutes les mesures nécessaires pour protéger la santé et les droits du peuple travailleur et des couches populaires se trouvant au chômage ou en situation de précarité.



Ne pas jeter sur la voie publique.

## QUI SOMMES-NOUS ?

La Révolte Francilienne est un bulletin écrit et publié par les militants du Parti Communiste Révolutionnaire de France (PCRF) en Île-de-France.

Le PCRF est un parti communiste qui fonde sa politique sur le marxisme-léninisme et conduit le combat quotidien contre le capitalisme. Le PCRF dénonce la propriété privée des moyens de production et

d'échange et dénonce le contenu de classe de l'Etat bourgeois. Le PCRF vise à devenir l'outil d'avant-garde de la classe ouvrière et des couches opprimées, pour conduire la révolution socialiste, instaurer le socialisme dans la perspective du communisme, fondé sur le pouvoir du prolétariat, la propriété sociale et collective des moyens de production et d'échange, et la planification démocratique centralisée.



Parti Communiste Révolutionnaire de France